

JAMOTTE (André-Ch.-J.-V.), Ingénieur-géologue, conseiller au Comité spécial du Katanga, professeur à la Faculté polytechnique de Mons, associé de l'Arson (Uccle, Bruxelles, 28.8.1903 - Robertsfield, 22.6.1951).

André Jamotte, après d'excellentes études moyennes, conquiert brillamment son diplôme d'ingénieur civil des mines, en 1925, à l'Université libre de Bruxelles.

Presque immédiatement il entre au Service des mines du Comité spécial du Katanga. Au cours de son premier terme, Jamotte fut chargé de suivre les travaux de sondages entrepris par la société Géomines pour le développement du bassin charbonnier de la Lukuga à Greiner-ville.

Au cours de son premier congé, Jamotte entreprit les études d'ingénieur-géologue à l'École des mines de Mons, grade qu'il conquiert avec grande distinction en défendant une thèse sur le bassin charbonnier de la Lukuga.

C'est pendant ce congé aussi qu'il créa avec M. Reintjens, directeur du Service des mines du C.S.K. à Bruxelles, les *Annales du service des mines du C.S.K.* Il repart au Katanga en novembre 1930, collabore à des levés géologiques dans la région de Sakanja puis au levé général du degré carré de Sakabinda et à la révision du quart S.-O. du degré carré de Ruwe.

C'est à l'occasion de ces levés que de concert avec P. Vanden Brande il découvrit le gisement de Pb-Zn de Kengere. Au cours de ce terme il s'efforça de développer dans le cadre du service des mines du C.S.K., une section de géologie en créant à Elisabethville un laboratoire de pétrographie.

Au cours de son troisième terme, Jamotte participa à des levés géologiques dans la région de Mokabe-Kasari, puis il fut détaché à l'Union minière du Haut-Katanga où il réalisa des études de sondages effectués sur des gisements de cuivre.

De 1939 à 1946, au cours de son quatrième terme, Jamotte dirigea le service géologique régional du C.S.K., service qui eut comme activités essentielles le rassemblement et la mise à jour de la documentation géologique et minière, l'exécution des travaux hydrogéologiques, la gestion du laboratoire de géologie et la fourniture de renseignements géologiques aux sociétés et aux particuliers.

Jamotte rentre en Belgique en 1946 où le C.S.K. le nomme conseiller technique et le charge de missions au Katanga. Au cours de celles-ci, Jamotte étudie les gisements aurifères du nord-est du Katanga ainsi que les gisements de houille situés au sud d'Albertville.

En 1950, il est nommé conseiller auprès de l'administration centrale du C.S.K. et à ce titre partagea avec M. Reintjens la direction du service des mines, alternativement à Bruxelles et à Elisabethville.

Ce fut au retour de l'un de ces interims en Afrique que la mort vint le surprendre lors de la catastrophe aérienne de Robertsfield le 22 juin 1951. Il était âgé de 48 ans.

Depuis 1946, la Faculté polytechnique de Mons l'avait chargé du cours de géologie appliquée.

Il y révéla des qualités d'éducateur particulièrement brillantes, complétant son cours par des innovations hardies destinées à agir fortement sur l'esprit de ses élèves tels, par exemple, les survols de la Belgique pour leur donner des vues d'ensemble sur la géologie de notre pays.

Ce fut lui aussi qui instaura les voyages de fin d'études au Congo qui durant 3 semaines entraînaient étudiants et professeurs vers les principaux centres miniers du Congo.

En Belgique, la renommée de ses travaux lui avait valu de flatteuses distinctions. Membre de la Commission de géologie du Ministère des Colonies et membre du Conseil de la Société belge de géologie, il s'était vu décerner en 1936, la médaille d'argent de l'Association des ingénieurs sortis de l'École des mines de

Mons, et en 1938, le prix Cornet pour sa *Contribution à l'étude géologique du gisement cuprifère de Musoshi*. En 1946, l'Institut royal colonial belge le nommait membre associé de sa Section des Sciences naturelles et médicales. Deux ans plus tard, c'était l'Israc qui le désignait comme membre de sa Commission scientifique de géologie.

Le domaine où s'est exercée l'activité professionnelle et scientifique de Jamotte, c'est-à-dire la riche province minière du Katanga, constitue la région la plus intéressante du Centre africain et devait permettre à un géologue de la trempe de Jamotte de donner toute sa mesure.

Les gisements de cuivre, d'étain, d'or, de charbon, etc. y présentent en effet une infinité de problèmes tant pour l'exploitant minier que pour le géologue.

La longue liste des travaux de Jamotte montre bien en effet qu'aucun des domaines de la géologie katanagaise, que ce soit la stratigraphie, la paléontologie, la minéralogie, la lithologie, la pétrographie, la géologie minière, la tectonique, la métallogénie, la cartographie et l'hydrologie, ne lui sont demeurés étrangers.

Si l'on doit à M. Mercenier la découverte en 1913 d'une flore à *Glossopteris* à la Lukuga, c'est à Jamotte que l'on doit les premières récoltes systématiques de fossiles à la Lukuga et la découverte de la flore gondwanienne à la Luena. Ces travaux sur la série de la Lukuga s'étendent de 1929 à 1933 et donnent lieu à l'établissement d'une carte géologique détaillée des bassins de la Lukuga et du Tanganika et l'établissement d'une échelle stratigraphique très détaillée grâce à l'étude systématique des carottes des sondages qu'il avait suivis lors de son premier terme.

Du vivant de Jamotte, les importantes récoltes de végétaux fossiles qu'il avait faites n'ont donné lieu qu'à des études préliminaires.

Par suite du décès de A. Renier, ce n'est qu'en 1960 que la description détaillée de la flore de la série de la Lukuga sera publiée.

Jamotte attira particulièrement l'attention sur les conséquences de portée générale découlant de ses travaux: vaste extension de l'étage des schistes noirs de la série de la Lukuga dans l'est du Congo; présence possible des couches de base, ou assise de la Niamba, en plusieurs points du Katanga; âge du système de l'Uha au Tanganyika Territory.

Jamotte était convaincu de l'importance de rechercher des fossiles pour essayer d'améliorer les connaissances stratigraphiques essentiellement basées sur les relations géométriques des couches et sur des corrélations généralement très discutables.

Aussi lui doit-on, outre les découvertes de fossiles végétaux rappelées ci-dessus, la découverte de gîtes fossilifères dans les «Formations du type du Kalahari» dans diverses régions du Katanga, la découverte d'un gîte à poissons et ostracodes d'âge mésozoïque dans la région du 5^e parallèle et celle de stromatolithes dans diverses formations précambiennes.

Ses études sur les «Formations du type du Kalahari» lui permirent de montrer la vaste extension de celles-ci au Katanga et dans diverses régions du sud du bassin du Congo.

Dans le domaine de la géologie minière, il faut encore signaler tout particulièrement ses travaux relatifs aux gisements de l'Etoile, de Kipula et de Musoshi. Sa *Contribution à l'étude géologique du gisement cuprifère de Musoshi* fut un modèle du genre et ses conclusions sur le métamorphisme et la métallogénèse de ce gisement ont, dans leurs grandes lignes, été confirmées par les études ultérieures.

En collaboration avec P. Vanden Brande, Jamotte s'est attaché à définir de façon irréductible l'ordre de succession des formations appartenant à la série des mines du Katanga.

Précédemment, Vanden Brande avait rassemblé un important faisceau d'observations dont il avait tiré argument pour établir que l'ordre de succession de ces formations était inverse de celui adopté par les géologues de l'U.M.H.K. Par la suite, la découverte par Jamotte des algues du genre *Collenia* dans l'un des horizons de la série des mines était

venue renforcer cette opinion. Notons cependant qu'en 1951 les géologues de l'U.M.H.K. purent démontrer de façon indiscutable que cet ordre de succession était bien celui qu'ils avaient adopté depuis toujours. Il n'en reste pas moins vrai que ce sont les efforts tenaces de Jamotte et de Vanden Brande qui ont incité les géologues de l'U.M.H.K. à approfondir ce problème et à en donner finalement la solution définitive.

Sous l'impulsion de Jamotte, les travaux d'hydrogéologie, qui avaient d'abord été confiés au service des mines et puis transférés à la section de géologie, prirent une grande extension. On pourra en mesurer toute l'ampleur par les chiffres suivants: 3 897 mètres de puits et 2 554 mètres de sondages forés en 7 années avec des ressources cependant très limitées. Celles-ci comprenaient quelques équipes de puisatiers et une sondeuse Foraky à percussion actionnée à la main.

Convaincu de l'utilité du travail en équipes et des relations entre géologues des différents territoires, Jamotte fut un des participants à la première réunion, tenue à Kigoma, des délégués des différents services géologiques centre-africain, réunion qui a été à l'origine de l'Association des services géologiques africains qui fonctionne comme une sous-commission du Congrès géologique international.

Jamotte participe activement tout au long de sa carrière aux activités de cette association, notamment en rédigeant la bibliographie géologique du Congo.

Il fut également l'un des initiateurs et une cheville ouvrière active des réunions qui eurent lieu en 1942 (Costermansville), 1944 (Léopoldville) en 1945 (Costermansville) entre membres des services géologiques régionaux du Congo et du C.S.K.

Jamotte visita les services géologiques de l'Afrique du Sud, de l'Afrique orientale, de l'Angola, du Cameroun, de la Sierra Leone et de la Gold Coast, visites qui lui permirent d'étendre encore ses connaissances déjà si riches.

L'énumération des mérites intellectuels d'André Jamotte ne suffit pas pour évoquer sa forte personnalité, car rien de ce qui est humain ne lui était étranger. Dans ses rares moments de loisirs, il aimait cultiver son penchant pour les lettres et les arts.

Sa culture générale était vaste, sa conversation toujours intéressante, son accueil un peu froid d'apparence mais toujours bienveillant.

Une carrière qui s'annonçait particulièrement brillante a été prématurément brisée dans le tragique accident de Robertsfield.

Corrections à apporter à la bibliographie, parue dans le *Bull. de l'ARSON*, 1952, 1, p. 93-101).

Ligne 3: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge, Liège. — Ligne 4: ajouter à la référence: 1 fig. — Ligne 8: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge, Liège. — Ligne 10: lire: *Ann. Serv. Mines C.S.K.*, Bruxelles, au lieu de Liège. — Ligne 14: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge, Liège 1933-34, t. LVII, fasc. 1. — Ligne 18: lire: *Bull. Cl. Sc. Acad. roy. Belgique*, Bruxelles, 1933, 5^e sér., t. XIX. — Ligne 27: ajouter à la référence: Reproduit in B.A.D.P., t. 5, 2^e fasc., mars 1935. — Ligne 28: ajouter à la référence: 1 fig. — Ligne 30: *Ann. Serv. Mines C.S.K.*, Bruxelles 1933, t. IV, p. 3-14, 3 fig., Pl. I, au lieu de ...p. 1-14 et ...pl. I-II. — Ligne 33: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge. — Ligne 35: lire: L'étage de calcaire, au lieu de calvaire. — Ligne 60: fermer la parenthèse après... vanadium). — Ligne 63: référence: lire 16

fig. au lieu de 1 fig. — Ligne 65: lire: (Comité spéc. Katanga, octobre 1940, Elisabethville. — Ligne 68: lire: (Comité spéc. Katanga, mars 1943, Elisabethville. — Ligne 69: lire: (Comité spéc. Katanga, mai 1941, Elisabethville. — Ligne 70: lire: (Comité spéc. Katanga, octobre 1941, Elisabethville et ... p. 9-12 au lieu de 12-12. — Ligne 71: lire: (Comité spéc. Katanga, octobre 1940, Elisabethville. — Ligne 77: 164-192 au lieu de 164-181. — Ligne 106: référence: lire: ...Bruxelles 1952, vol. II, t. 1, p. 271-287, 2 fig., 1 tabl., 1 carte. — Ligne 93: référence: lire: Bruxelles 1951, vol. III, p. 119-128, 2 fig. — Ligne 101: lire: (Comité spéc. Katanga, décembre 1941, Elisabethville, 2 fig. — Ligne 105: référence: lire p. 164-192 au lieu de 165-181. — Ligne 106: référence: lire: p. 154-162 au lieu de 152-162. — Ligne 108: référence: lire: p. 237-289 au lieu de 237-279. — Ligne 110: référence: supprimer: fasc. 4.

Additions à la bibliographie.

Quelques considérations sur les sables et les « grès polymorphes » fossilifères des plateaux à l'ouest et au sud-ouest de Musonoi (*Ann. Serv. mines C.S.K.*, t. IV, 1933, p. 1-14, 3 fig., 1 pl.). — En coll. avec Grosemans, P., et Vanden Brande, P. Aperçu de la géologie du coin sud-ouest de la feuille Ruwè (*Ann. Serv. mines C.S.K.*, t. IV, 1933, p. 15-21, 1 carte). — En coll. avec Vanden Brande, P.: « Congo belge » in *Lexicon de stratigraphie*, vol. I - Africa, 432 p., (de Haughton S.H. (Thomas Murby et C^o, London 1938). — L'importance des gisements de fer du Haut-Lualaba et leur signification métallogénique (*Congr. nat. des Sc.*, III^e sess., 1950, vol. 8, Congo belge, p. 20-21). — Compléments à la Bibliographie géologique de l'Afrique centrale publiée en 1937. Congo belge, période 1945-1949. Addenda et errata aux éditions de 1937 et 1948. (Assoc. des Serv. géol. africains et Commission de Géologie du Ministère des Colonies de Belgique, 28 p. Paris-Bruxelles, 1951). — « Congo belge », in *Bibliographie géologique de l'Afrique centrale* (Assoc. Serv. géol. africains et Soc. géol. de Belg., 88 p., Paris-Liège, 1937).

13 novembre 1961.

P. Grosemans.